

# L'ERYTHRINE DE MONTRAVEL



*La vie aérienne d'un arbre du littoral*

TEXTE & PHOTOS Tanguy Deville

▲ Surprise par l'arrivée brutale d'un Mango à cravate noire, une Ariane de Linné quitte précipitamment son perchoir.

# SUR L'ERYTHRINE

## La vie aérienne d'un arbre du littoral



**E**n Amazonie, la floraison des arbres est généralement annuelle, et souvent très précise dans le temps. D'une année à l'autre, elle se produit à la même époque, et l'ensemble des arbres d'une même espèce et d'une même population fleurissent en même temps. La pollinisation des fleurs peut ainsi se faire d'un individu à l'autre, assurant le brassage génétique. Les arbres produisent des fleurs adaptées à leurs pollinisateurs pour les attirer en grand nombre. Les fleurs sont colorées, odorantes ou sucrées, et leurs formes conviennent aux insectes, oiseaux, ou chauve-souris, chacun trouvant une nourriture abondante correspondant à ses besoins.

en décèle rarement la complexité. Notre vision est fondamentalement différente de celle d'une fourmi, d'un lézard ou d'un oiseau. Nous offrons aux arbres un regard d'esthète s'ils s'avèrent jolis, fleuris, ou assez grands pour attirer l'attention, un regard intéressé aux arbres fruitiers. Mais pour la faune, ils sont un habitat, un perchoir, une source d'alimentation, milieu de vie avant d'être élément décoratif. La floraison est l'occasion de passer du temps dans un arbre, à observer la vie en ses tableaux changeants et fugaces.

Nous allons nous intéresser ici aux oiseaux. Les fourmis qui occupent les branches creuses, les papillons de passage, les abeilles butineuses,

toute la petite vie invertébrée volante et courante sera mise de côté. Un monde pourtant vaste, imbriqué à celui des oiseaux, gigogne du nôtre, tous reliés les uns aux autres. La vie est par essence complexe, l'ignorance seule la simplifie.

L'Erythrine commence à fleurir début avril. Toutes les branches ne fleurissent pas en même temps. La floraison s'étale ainsi sur plus d'un mois. Les branches basses commencent et se couvrent de grandes fleurs rouge vif. Chaque inflorescence dure une dizaine de jours et s'ouvre petit à petit, de l'intérieur vers l'extérieur,

laissant un accès aisé aux pollinisateurs.

L'arbre est pollinisé par les insectes et par les colibris. La floraison, abondante, représente pour ces oiseaux une importante source de nourriture. Pour les oiseaux d'un secteur, un tel arbre à la floraison annuelle fait sans doute partie de leur culture locale. Ils connaissent son emplacement et viennent en grand nombre s'y nourrir quand les fleurs s'épanouissent. Pendant les dix jours passés dans l'Erythrine, nous avons observé huit espèces de colibris : l'Ermite hirsute (*Glaucis hirsutus*), le Mango à cravate noire (*Anthracothorax nigricollis*), la Coquette huppe-col (*Lophornis ornatus*), l'Émeraude orvert (*Chlorostilbon mellisugus*), l'Émeraude à menton bleu (*Chlorestes notata*), la Dryade à queue fourchue (*Thalurania furcata*), l'Ariane vert-doré (*Amazilia leucogaster*) et l'Ariane de Linné (*Amazilia fimbriata*). Aubaine

Dans cet article, nous proposons le récit de la floraison d'un arbre commun dans les jardins de Guyane : l'Erythrine ou Immortelle, *Erythrina indica*. Cet arbre, originaire d'Asie du Sud-Est, a été planté sur tous les littoraux tropicaux du monde, comme plante ornementale. L'arbre qui nous intéresse pousse au pied du Montravel, dans un jardin à une encablure de la plage. Il est très imposant pour cette espèce, et sans doute assez vieux, les branches les plus hautes atteignant une vingtaine de mètres.

En Guyane, la forêt s'étend jusqu'au littoral et vient s'échouer contre l'océan en une déferlante verte et vivante. Une vie qui bruisse jusque dans les jardins et les abattis\*. Elle nous entoure et fréquente les lieux proches de nous : les haies, les buissons, les bosquets, les arbres. Ces éléments du paysage nous sont familiers, mais notre regard



▲ **Un combat** oppose deux Arianes de Linné. Suite à une attaque dans son dos, l'individu perché a basculé en avant et est resté pendu par les pattes, la tête en bas. L'autre Ariane reste en vol stationnaire devant lui, et provoque une série de cris agacés.



▲▼ Une femelle de Mango à cravate noire butine les fleurs de l'Erythrine, en vol stationnaire.





pour l'observateur. Certaines espèces sont classiques des jardins et abattis\*, mais d'autres sont plus forestières et leur venue sur cet arbre montre la mobilité de ces oiseaux.

Chaque espèce de colibri butine différemment. La plupart ne reste pas bien longtemps dans l'arbre, mais sont juste de passage pour profiter de la nourriture. La Coquette huppe-col, par exemple, n'est venue qu'une fois en dix jours. D'autres passent à intervalles réguliers, comme l'Ariane vert-doré et l'Émeraude orvert qui apparaissent plusieurs fois dans la journée. De temps en temps, un individu passe, se nourrit, puis s'en va. Les Mangos utilisent généralement un perchoir dans un arbre proche, sur l'une des brindilles mortes du sommet. Ils y restent longuement et viennent butiner rapidement. En moins d'une minute, ils ont visité quelques fleurs et sont retournés se percher. De grande taille, ils choisissent généralement des fleurs de l'extérieur de l'arbre, bien dégagées et faciles d'accès, souvent proches du sommet. À l'inverse, les plus petites espèces, Arianes et Émeraudes, butinent volontiers les fleurs de l'intérieur de la frondaison, du bas de l'arbre jusqu'aux dernières branches.

La présence d'un grand nombre de colibris entraîne une compétition pour les fleurs. L'espèce la plus commune, l'Ariane de Linné, est aussi la dominante. Plusieurs

individus ont élu domicile dans l'arbre et chacun défend son secteur contre les autres colibris, toutes espèces confondues. Ils ont des perchoirs attirés et passent beaucoup de temps dessus. L'arbre résonne de leurs chants, des séries de petits trilles\* roulés. Ils se toilettent, observent l'activité de l'arbre. Comme chez de nombreuses espèces de colibris, les mâles sont plus colorés que les femelles, mais les couleurs n'apparaissent pas toujours : les plumes changent de couleur en fonction de l'angle d'incidence de la lumière. De profil, ils semblent ternes, vert et brun. S'ils se tournent et se présentent de face, la gorge éclate alors en vert brillant. Encore un mouvement et les côtés du cou deviennent bleu turquoise. Posés, ils jouent de ces couleurs, étalent leur queue bleue, verte et dorée, chantent et surveillent en même temps, dans le mouvement des branches secouées par la brise de mer. Régulièrement, ils décollent et butinent les fleurs de leur secteur. Leur agressivité et leur territorialité donne lieu à de nombreux combats et poursuites aériennes. Mais ces poursuites durent peu, quelques secondes à peine, même si elles entraînent jusqu'à trois ou quatre oiseaux dans une course au milieu des branches. Trop rapides pour être appréciés complètement à l'œil nu, les protagonistes démontrent leurs capacités de vol : marche arrière, demi-tour, virages serrés, vol à grande vitesse à travers la frondaison, vol sur place, ascension rapide,

piqué. Les colibris représentent un aboutissement du vol, très demandeur en énergie. Un sommet atteint grâce à leur régime alimentaire composé en grande partie du sucre des fleurs : les fleurs, pour répondre à leur besoin de pollinisation, ont créé les colibris, mais les colibris, avec leurs préférences et leurs besoins, ont modifié les fleurs dans une évolution conjointe.

Au tout début de la floraison, une femelle d'Ariane de Linné a construit son nid sur une branche au cœur de l'arbre. Au premier jour d'observation, la couvaison est achevée et les deux poussins viennent d'éclore. Encore presque nus, la femelle les couve souvent. Elle ne s'absente que de temps

en temps pour aller butiner et revenir les nourrir. Lors de ses absences, les poussins restent tapis au fond du nid, si petits qu'ils n'apparaissent guère. Avec les jours, ils grandissent, les nourrissages de la femelle se font plus nombreux, peut-être plus abondants, puis l'un des jeunes disparaît. Le poussin restant grossit vite. Son plumage se développe et ne laisse plus qu'un peu de duvet sur la tête, accentuant l'aspect comique propre aux jeunes oiseaux. Il occupe bientôt tout l'espace du nid. La femelle ne le couve plus et passe le nourrir en se posant au bord du nid, toutes les demi-heures, parfois toutes les heures. Et puis un jour, il s'est envolé et la femelle, avec la fin des fleurs, a changé d'arbre.



▲ Une femelle d'Ariane de Linné, déséquilibrée par une rafale de vent, s'équilibre sur son perchoir en battant des ailes.

▲ Deux espèces de lézards fréquentent l'Erythrine. L'*Anolis ortonii*, est une petite espèce présente sur les branches et le tronc de l'arbre. Elle se rencontre très fréquemment dans les arbres de la forêt guyanaise, jusque sur le littoral, et se reconnaît au voile orange piqueté de blanc qu'elle gonfle régulièrement sous sa gorge. L'autre espèce est l'Iguane (*Iguana iguana*). Deux individus viennent régulièrement dans l'arbre pour se nourrir des fleurs, qu'ils brouillent.

# SUR L'ÉRYTHRINE

## La vie aérienne d'un arbre du littoral

De nombreuses autres espèces d'oiseaux passent par cet arbre. Un couple d'Orioles à épauettes (*Icterus cayanensis*) vient plusieurs fois par jour se nourrir sur les fleurs. Ils arrivent d'un coup, toujours à deux, et se perchent en criant. Leur vocabulaire est varié, composé d'une multitude de petits cris, sifflets, grincements. Ils mangent le nectar des fleurs, passent d'une branche à l'autre, sans cesse en mouvement. Ils ne s'arrêtent que devant les fleurs, toujours un peu dissimulés, se servent, changent à nouveau de fleur et s'envolent en criant. Eux aussi connaissent cet arbre et viennent le visiter de loin. Après s'être nourris, ils disparaissent derrière des toits lointains. Peut-être profitent-ils de cette nourriture pour élever une nichée. Ils vivent leur vie dans le même paysage que nous, mais tout pour eux a une signification différente. Nous voyons de la beauté là où l'arbre fabrique de la couleur pour attirer les pollinisateurs, insectes et oiseaux, et ceux-ci y voient une source d'alimentation.

Les autres espèces d'oiseaux qui viennent dans l'arbre l'utilisent comme un perchoir, pour y faire une halte ou un transit rapide. Chaque espèce, à son passage, vit une petite scène différente : certaines passent, d'autres chantent, crient, se toilettent, se reposent. L'ensemble, avec le recul et le temps, acquiert la cohérence du quotidien. Plusieurs espèces de tangaras fréquentent l'Érythrine : un Tangara à bec d'argent (*Ramphocelus carbo*) se perche presque tous les jours sur une des branches dominantes pour son chant matinal ; un couple de Tangara évêque (*Thraupis episcopus*) transite par le houppier après s'être nourri sur un Papayer

voisin, le bec encore chargé de pulpe orange. Une troupe de Tangara des palmiers (*Thraupis palmarum*) passe en criant, suivie peu après par un couple de Calliste passevert (*Tangara cayana*) qui s'efface dans la canopée\* du Montravel. Un pigeon, la Colombe rousse (*Columbina talpacoti*), vient se reposer et faire sa toilette quelques minutes durant, avant de s'envoler vers le chemin de terre voisin, en quête de sa nourriture. D'autres passereaux, annoncés par leurs cris, comme l'Elénie à ventre jaune (*Elaenia flavogaster*), le Tyranneau souris (*Phaeomyias murina*), le Tyran quiquivi (*Pitangus sulphuratus*), le Viréo aux yeux rouges (*Vireo olivaceus*) qui témoigne de la proximité d'un îlot forestier. D'autres encore, dans le désordre : le Pic passerin (*Veniliornis passerinus*) en visite le long des branches, un Merle leucomèle (*Turdus leucomelas*) bruyant et pressé, deux buses à gros bec (*Buteo magnirostris*) venues finir un combat aérien, un Troglodyte\* familial (*Troglodytes aedon*), dont deux jeunes à l'envol fréquentent les branches basses dans l'attente de nourriture.

L'observation en haut d'un arbre est rarement ennuyeuse. Des surprises peuvent arriver à tout moment, l'espéré, l'inattendu, l'insolite. Parfois juste une lumière différente, parfois un comportement, un éclat de soleil, le repos d'un oiseau, une fleur qui se décroche et tombe dans le vent. L'attente se nourrit de l'espoir, l'espoir naît de l'observation du banal. Et le banal disparaît avec la connaissance.

T. Deville

Photo T. Deville / ©Ecobios



◀ Une Oriole à épaulette (*Icterus cayanensis*) crie au milieu des fleurs.



▲ Une Colombe rousse (*Columbina talpacoti*), en repos dans l'arbre.

▼ Un Tangara évêque (*Thraupis episcopus*) de passage.

